

celle de sa fille, une tasse de thé très chaud et très-fort.

Dieu merci, en empruntant le thé aux Anglais, nous ne leur avons pas emprunté leurs mœurs, et cet aparté des hommes prolongeant le dessert en buvant des liqueurs dans la salle à manger, tandis que les femmes, formant un autre aparté, boivent le thé dans le salon. Malheureux que je suis, j'oubliais les délices du fumeur, dans lequel le sexe barbu se réfugie au sortir de table pour faire acte de toute-puissance ! Chez nous aussi, c'est la fille de la maîtresse de la maison qui offre les tasses de thé aux personnes présentes, en leur laissant le plus souvent le soin de mettre le sucre dans la tasse, à l'aide d'une pince assez incommode. Cette pince me rappelle une histoire que j'ai entendu raconter par le fils d'un ancien émigré. Son père, gentilhomme de bonne souche, avait été invité à prendre le thé chez une femme d'un riche banquier de Londres, c'était une Anglaise pur sang, *very particular*, très-particulière. Quand on présenta le sucrier au gentilhomme français, il ne put se servir de la pince à l'usage de laquelle il n'était pas habitué, il prit tout simplement deux morceaux de sucre avec ses doigts, en ayant soin de ne pas toucher aux autres morceaux. La maîtresse de la maison ne dit rien, mais elle sonna à rompre le cordon de la sonnette. Un domestique en grande livrée entra.

— John, dit-elle, ouvrez la fenêtre et jetez ce sucre.

Le domestique, docile comme un res-ort et à peu près aussi intelligent, ouvrit la fenêtre et jeta le sucre. Un regard flunboyant de la maîtresse de la maison, attaché sur l'émigré, lui apprit que c'était à lui que cette leçon de civilité puérile et honnête était destinée.

Il ne dit mot et continua à déguster flegmatiquement son thé qu'il trouvait excellent. Quand il eut fini, il se dirigea lentement vers la croisée, l'ouvrit, et, lançant gravement sa tasse et sa soucoupe dans l'espace, il revint se placer devant la cheminée.

— Eh ! monsieur, que faites-vous là ? s'écria la maîtresse de maison avec un geste de désespoir en voyant ainsi son superbe cabaret dépareillé.

— J'envoie, madame, ma soucoupe et ma tasse rejoindre le sucre. Si j'ai profané votre sucrier en y mettant les doigts, c'est bien pis pour la tasse où j'ai mis mes lèvres.

La leçon était bonne. Toute Anglaise renforcée qu'elle fût, la maîtresse de la maison l'accepta.

Permettez-moi, en finissant, d'inscrire ici quelques aphorismes que j'ai recueillis dans la conversation d'un buveur de thé émérite.

Premier aphorisme : le thé est de toutes les boissons celle qui réchauffe le mieux en hiver.

Deuxième aphorisme : le thé est de toutes les boissons celle qui rafraîchit le mieux en été.

Troisième aphorisme : le thé est excellent aux hommes de grand appétit, parce qu'il les aide à digérer la nourriture substantielle qu'ils prennent.

Quatrième aphorisme : le thé n'est pas moins bon pour les petits mangeurs, parce qu'il supplée à la nourriture qu'ils ne peuvent prendre.

Conclusion : l'prenez du thé.

Pour être vrai jusqu'au bout, je dois convenir qu'on se sert d'arguments absolument analogues pour dire en Orient : "Prenez du café," et en Espagne : "Prenez du chocolat !" Lagingeole disait : "Prenez mon ouïs !"